

Lycée(s)	Général	Technologique	Professionnel	
Niveau(x)	CAP	Seconde	Première	Terminale
Enseignement(s)	Commun	De spécialité	Optionnel	
Français				

Objet d'étude : La littérature d'idées du XVI^e au XVIII^e siècle

***Lettres d'une Péruvienne* de Françoise de Graffigny : l'œuvre, le parcours**

Parcours associé « Un nouvel univers s'est offert à mes yeux »

Liens avec le programme

« Entre les bornes fixées pour chaque objet d'étude, le programme national, renouvelé par quart tous les ans, définit trois œuvres — parmi lesquelles le professeur en choisit une — et un parcours associé couvrant une période au sein de laquelle elle s'inscrit et correspondant à un contexte littéraire, esthétique et culturel. L'étude des œuvres et des parcours associés ne saurait donc être orientée a priori : elle est librement menée par le professeur.

L'étude de l'œuvre et celle du parcours sont étroitement liées et doivent s'éclairer mutuellement : si l'interprétation d'une œuvre suppose en effet un travail d'analyse interne alternant l'explication de certains passages et des vues plus synthétiques et transversales, elle requiert également, pour que les élèves puissent comprendre ses enjeux et sa valeur, que soient pris en compte, dans une étude externe, les principaux éléments du contexte à la fois historique, littéraire et artistique dans lequel elle s'est écrite » (programme de français de première des voies générale et technologique)¹.

Lettres d'une Péruvienne de Françoise de Graffigny et son parcours associé « Un nouvel univers s'est offert à mes yeux » sont inscrits au programme national des classes de première des voies générale et technologique, pour l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^e au XVIII^e siècle », à compter de la rentrée 2025.

Madame de Graffigny est déjà une autrice reconnue lorsqu'elle publie anonymement en 1747 la première édition des *Lettres d'une Péruvienne*. Ce roman, en forme de soliloque, de « duo dont on n'entend qu'une seule voix »², conjugue avec succès les ressources de la monodie épistolaire aux possibilités ouvertes par les lettres critiques : il relate la transformation qui s'opère en Zilia, jeune princesse ignorante, arrachée au Temple du Soleil en pleines noces, ballotée de la cour espagnole au château d'un chevalier français. Les lettres sans réponse qu'elle envoie à Aza, son amant, dépeignent sans ambages la civilisation occidentale et les mœurs françaises. Ses *quipos*, cordelettes nouées, puis sa plume acérée pointent l'incohérence et la fausseté des

1. [Programme de français de première des voies générale et technologique](#)

2. J. Rousset, « Une forme littéraire : le roman par lettre », *Forme et signification. Essais sur les structures littéraires de Corneille à Claudel*, Paris, 1962, p.77.

signes, qu'ils soient langagiers, économiques ou rituels. Son regard saillant décoche des traits contre tous les modes factices de la sociabilité. Sont notamment visés le goût pour les frivolités, les logiques marchandes et l'intérêt personnel qui pervertissent les relations humaines, la religion, la condition des femmes et l'éducation inepte qui les confine dans l'ignorance. Le Nouveau Monde, selon une perspective inversée, devient ainsi pourvoyeur d'étonnement, sentiment qui génère doute et prise de distance du sujet.

Le « parcours » tel que défini dans les programmes de français au lycée articule l'étude de l'œuvre à celle des contextes historiques et génériques qui permettent de la situer, en ouvrant la réflexion des élèves aux champs de force littéraires, culturels, politiques et axiologiques qui traversent l'œuvre. À travers l'étude des *Lettres d'une Péruvienne* et de son parcours associé « Un nouvel univers s'est offert à mes yeux », il s'agit, au gré de l'émancipation autodidacte de Zilia — femme de Lettres d'amour puis femme de Lettres philosophiques —, d'appréhender avec les élèves les enjeux de la construction de l'identité, de la différence culturelle et linguistique, et de l'émergence d'un regard libre sur soi et le monde.

Au cours d'une odyssee qui la mène du Pérou à Paris en passant par l'Espagne, la jeune épistolière inca doit lire et interpréter le Nouveau Monde, l'Europe. Elle écrit et décrit ses efforts pour « pénétrer les choses cachées », pour passer de l'obscurité aux Lumières. La maîtrise d'un autre code transforme son rapport au monde. Zilia découvre en effet une nouvelle expérience, une nouvelle relation au monde : éloignée de son espace géographique, elle explore la confusion des signes. Elle vit une expérience de la perception : par un jeu de regards croisés, de regards obliques, l'héroïne se confronte à l'opacité du monde, du langage, du rapport à autrui, développe des stratégies d'appréhension des signes, isolés et juxtaposés, déchiffre, traduit, bref se fait herméneute pour, *in fine*, gagner une autonomie intellectuelle. À travers l'expérience initiatique du miroir, « l'ingénieuse machine qui double les objets »³, elle inverse les paradigmes : l'étrangère finira par s'acculturer aux codes qui régissent la société sans pour autant nier son identité primitive. La Péruvienne francisée et francophone éclairera d'autant plus crûment le statut des femmes françaises, maintenues dans l'ingénuité et les marges. L'étonnante aventure éditoriale des *Lettres d'une Péruvienne* et les variations réfléchies apportées par la deuxième édition de 1752 accentuent la teneur critique de l'œuvre. L'autrice, à l'image de son héroïne, réaffirme ainsi son geste d'indépendance et son aspiration à une république des Lettres plus féminine.

Madame de Graffigny s'inscrit dans les pas des *Lettres d'une religieuse portugaise* de Guilleragues, premier exemple de roman épistolaire monophonique puisant lui-même, pour l'expression de la sensibilité, dans les héroïdes ovidiennes, tout en citant dès l'Avertissement⁴ le questionnement des *Lettres persanes* de Montesquieu. Elle joue ainsi avec les codes de ce genre à la mode et déplace le tropisme de l'orientalisme vers « l'exotisme américain »⁵, qui préfigure, dans un autre genre, *l'Ingénu* de Voltaire et de son Huron.

L'écriture de la sensibilité, loin d'être de l'ordre de la sensiblerie, a très largement contribué au succès immédiat de l'œuvre. La façon dont, chez madame de Graffigny, la communication des sentiments devient une authentique expérience esthétique, n'est pas sans préfigurer les rêveries rousseauistes.

Son attention, enfin, pour définir et préserver un espace dépourvu de réciprocity marchande peut résonner avec toute une littérature morale à la fin du XVII^e siècle et au XVIII^e siècle qui envisage le lent glissement de la morale augustinienne vers une

3. *Lettres d'une Péruvienne*, lettre XV.

4. « Comment peut-on être Persan ? » *Lettres persanes*, lettre XXX.

5. E. Saïd, *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Points, coll. « Points. Essais », 2013.

économie des passions humaines, aboutissant bientôt à un calcul — complexe, mais marchand — des intérêts. La Rochefoucauld, dans ses *Maximes* notamment, n'est pas exempt de cette préoccupation lorsqu'il se penche sur la dégradation de la vraie générosité, noble et altruiste.

Les *Lettres d'une Péruvienne* offrent aux élèves de première de traverser l'expérience fondamentale vécue par cette jeune Inca, celle qui préside à la prise de conscience de soi, de son image, et qui permet d'accéder enfin au « seul plaisir d'être »⁶.

6. Lettre XXXVIII.